

TÉMOINS

NOUVELLES DE CAMPUS – FÉVRIER 2025



CAMPUS
POUR CHRIST





Sort le 26 mars à Paris et
le 28 mars à Genève

JE VEUX ÊTRE TÉMOIN, JE SUIS PRÊT, ENVOIE-MOI

L'article de réflexion de cette édition est signé d'Alexandre De Pablos, diplômé HET-Pro, engagé avec Alphas en Angleterre et appelé à revenir bientôt exercer son ministère de ce côté-ci de la Manche.

Je suis passionné par l'annonce de l'Évangile, j'ai le privilège de voir Dieu à l'œuvre et j'aimerais vous partager une marche à suivre réaliste concernant le fait d'être témoin. Je suis un gars d'Aigle, formé dans une église de la FREE, laquelle nous a enseigné à être des témoins et à vivre une vie de l'Esprit au quotidien. Voici quelques points que nous pouvons méditer et mettre en pratique, en espérant que cela nous aide à être ses témoins au quotidien.

1) ACCEPTER NOTRE RESPONSABILITÉ

Nous sommes témoins *par nature* de la résurrection du Christ. Témoigner, dans le grec du Nouveau Testament, c'est un verbe d'état. Témoigner de son appartenance à Jésus n'est pas l'apanage des clercs (les pros), c'est une responsabilité et une vocation collectives. Quel est l'enjeu le plus pressant, actuellement, de l'évangélisation ? Beaucoup le disent, c'est de revenir à la pratique de la première église dans laquelle chaque baptisé rayonnait l'Évangile ; l'effet multiplicateur a changé le monde. Quand on étudie cette histoire des débuts de l'Église,

comme toutes les histoires de Réveil, on met toujours en avant l'acteur principal : Saint Paul, John Wesley en Angleterre, Evan Roberts au Pays de Galles, mais c'est une manière très humaine, pédagogique peut-être, de résumer une aventure. Ces témoins illustres n'étaient que les allume-feux. L'œuvre était celle de milliers d'anonymes. Si vous cherchez un pays qui connaît un réveil, je vous propose de considérer l'Iran, même si l'œuvre de Dieu se passe en sous-main et n'est pas médiatique. L'Église ne grandit pas en Perse grâce à des ministères formés, mais à Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Michael Green, en fait un excellent compte-rendu dans son livre «Evangelism : learning from the past». Il a conclu de sa vaste étude des mouvements missionnaires qui ont traversé l'histoire que ceux-ci avaient un défaut commun : ils étaient basés sur des spécialistes et des professionnels ; malgré leur succès, ils n'ont pas réussi à mettre tous les baptisés à l'œuvre. L'enjeu de l'évangélisation au premier siècle comme de nos jours est que le témoignage soit porté par l'ensemble du Corps et c'est à ce prix que nous

accomplirons l'Ordre missionnaire du Christ : «Allez, faites de toutes les nations des disciples.»

2) SE RENDRE DISPONIBLE ET Y ALLER

Si l'on a compris ce qui précède, commençons par dire à Dieu : «Je suis disponible, envoie-moi qui tu veux ; envoie-moi vers qui tu veux.» On parle ici d'*intentionnalité*. Et je crois que Dieu fait avec notre caractère. «Je suis timide et introverti» est une objection récurrente. L'été dernier, je faisais de l'évangélisation de rue à Saint-Maurice, en Valais, avec un jeune homme qui était mon opposé : lui, réservé, presque effacé et moi, volubile et enthousiaste. Nous avons approché un type sur un banc et engagé la conversation. Bientôt, ses copains se sont joints à nous, des Pakistanais, des durs. La conversation a duré trente minutes. J'échangeais avec notre premier interlocuteur et mon compagnon, avec le petit groupe arrivé dans un deuxième temps. Or c'est bien lui, l'introverti, qui a été le *game changer*, qui a fait basculer l'entrevue. À la fin, tous les gars étaient touchés. Je

le redis : si l'on se rend disponibles, Dieu fait le reste. En tant que filles, on peut avoir toutes sortes d'appréhensions. Que faire face à un dragueur, un relou, une personne qui veut de la thune ? C'est vrai qu'il faut être sage, encore plus en ville. Le mieux, c'est d'opérer en tandem, à l'instar des disciples de Jésus.

3) LA PRIÈRE CHANGE TOUT

On me demande souvent comment commencer. La clé la plus importante est de commencer par prier. Après la prière, des rencontres inopinées, riches et bénies arrivent. Comme l'a dit William Temple, l'un des archevêques de Canterbury : «Quand je prie, les coïncidences se produisent, et quand je ne prie pas, elles ne se produisent pas.» La prière est aussi un trésor que nous avons à offrir à autrui. La génération actuelle, dite Z, est moins religieuse que par le passé, mais elle est plus spirituelle que les autres. Neuf personnes sur dix seront d'accord de recevoir votre prière. Nous coachons deux semaines d'évangélisation au Montreux Jazz festival, constituée d'équipes de chrétiens sans expérience en la matière. Nous les avons enseignés à donner leur témoignage et à offrir la prière. Leur retour nous a marqués : «Alexandre, tout le monde accepte la prière ! Nous avons eu zéro râteau ! (refus)» En plus, quand on prie en direct avec quelqu'un, c'est souvent là que Dieu donnera une intuition, une impression sur une situation personnelle ou un besoin, que vous pourrez reprendre sans utiliser des mots très compliqués ni trop spirituels pour poursuivre un échange.

4) DISCUTER, QUESTIONNER, DONNER SOIF

Les chrétiens du premier siècle racontaient simplement ce qu'ils avaient vu et vécu. Et cela a suffi. Il existe plusieurs manières d'évangéliser et cela change en fonction du contexte. Ce que nous constatons dans une société moderne et sécularisée, c'est le fait de discuter et de questionner les

croyances des personnes qui nous entourent qui amène une soif et une curiosité. L'évangélisation, c'est avant tout une question de relations. Et je crois au pouvoir de l'écoute. Je pose souvent des questions. Madame, monsieur croyez-vous en Dieu ? Comment est-ce que je peux prier pour vous ? Combien de fois, dans la discussion, même brève, telle personne m'a confié ses cauchemars ou le deuil qu'elle traversait. Ce n'est pas parce que j'ai un cœur pastoral ou des techniques d'écoute, mais c'est parce que Dieu est présent, il agit et il organise les rencontres. Grâce à l'écoute du Saint-Esprit, nous sommes au bon endroit, au bon moment, prêts à prier pour notre prochain. Je crois donc parallèlement à la nécessité d'une approche rationnelle. Quand on a goûté au miraculeux de Dieu, on a aussi besoin d'une foi, d'abord pour soi-même, réfléchie et construite. Je trouve ici qu'Alphas et plus généralement, la tradition anglicane dont il est issu, conjuguent bien foi et raison. Les mouvements méthodistes l'expriment encore mieux en affirmant qu'il y existe quatre sources pour avoir une foi profonde. A) La connaissance des Écritures. B) Une foi qui a du sens, d'un point de vue rationnel. C) La connaissance de la tradition chrétienne et de son apport bénéfique au cours des siècles. D) Une expérience personnelle avec Le Christ ressuscité. Nous séparons l'un de l'autre mais pour avoir une foi profonde, c'est un mélange de ces quatre points. Un autre point pratique, il est utile d'avoir en tête un résumé de son témoignage de vie afin de pouvoir le partager à n'importe quel moment. Souvent, je parle moi-même d'une délivrance ou d'une guérison vécue et cela me rapproche du vécu de mes interlocuteurs, qui ont leurs propres luttes.

5) PROPOSER UNE SUITE

Pour finir, ne laissons pas partir notre interlocuteur sans lui proposer un débouché concret : une invitation à un parcours Alphas, à un culte

à l'occasion d'une prochaine fête religieuse, à un groupe de prière ou un concert, lui laisser votre contact ou une page d'église à *follower* sur Insta', peu importe. Pour revenir au témoignage vécu à Saint-Maurice, nous avons été surpris de retrouver l'un de nos Pakistanais à la soirée où nous l'avions invité. Il était arrivé avant nous et était déjà à genoux, en train de se confesser devant un curé. Plus souvent qu'on le croit, nos interlocuteurs seront prêts à changer de vie. Osons les questionner : «Es-tu prêt à reconnaître que tu as besoin de Dieu ?» Ils refusent ? C'est tout ce qu'on risque et c'est leur entière liberté.

6) DÉDRAMATISONS, EN ÉTANT CONSCIENTS DES ENJEUX

Nous croyons que Dieu est bon et qu'il veut sauver chacun. Avec cette prémisse, nous pouvons vraiment prendre du plaisir à témoigner de notre foi, en restant naturels, pleinement nous-mêmes et en accueillant l'extraordinaire de Dieu dans notre ordinaire. Un des plus beaux exemples que j'ai vécus s'est produit pendant l'enterrement de vie de garçon de mon frère jumeau Jérémie, à Barcelone, dans un resto. Nous n'étions pas là en mission, mais peu importe, nous avons pu prier pour le pizzaiolo qui a été guéri miraculeusement du dos. En même temps, il faut toujours se rappeler que partager l'Évangile ne sera jamais facile, peu importe le contexte. On ne sera jamais dans une zone de confort. «Tu as de beaux témoignages, Alexandre, c'est normal, tu es évangéliste !» C'est vrai, mais cela ne va jamais de soi, je suis aussi individualiste de nature que vous tous ; même quand on vit son trentième contact de la journée, malgré l'habitude ou l'automatisme, il y a toujours un combat spirituel.



Alexandre De Pablos

✉ adepablos@campuspourchrist.ch

UN ENGOUEMENT INATTENDU POUR NOTRE TÉMOIGNAGE

> AGAPÉ RENENS

Quelle surprise, à la fin de notre initiation à la permaculture avec des enfants du quartier, lorsque leurs parents nous ont eux-mêmes demandé de leur expliquer notre foi !

Notre activité «Jardins découvertes» part du constat que les familles distancées des églises et de la foi ont beaucoup de peine à venir dans une église évangélique classique. Dès lors, c'était à nous d'aller au contact en nous basant sur nos passions. Pour moi, c'est la permaculture. J'ai donc proposé un cours de jardinage à des enfants du voisinage, tout le matériel didactique et les semences étant fournis par la fondation Bioterra, et le bouche-à-oreille a fait son œuvre. En tout, dix-huit rencontres d'une heure et demie ont eu lieu du printemps à l'automne, avec six élèves de moins de dix ans, l'âge de notre fille. Après un ballon d'essai en

distanciel pendant la fin du Covid, l'an dernier a été la deuxième édition en présentiel.

La dernière rencontre consistait en un souper de clôture avec les parents de nos élèves et leurs frères et sœurs. Chacun a évoqué ses centres d'intérêt et ses passions. Au tour de mon épouse Anne-Gabrielle, celle-ci a déclaré que la sienne était de parler de sa foi au travers de la Bible.



Même les pères de famille, d'ordinaire peu causants, ont montré de l'intérêt et nous avons décidé de se revoir pour un goûter après les classes. Une famille chrétienne (celle de ma collègue Séverine) et une ancienne Campusienne que vous avez connue, Monique Roggo sont venues en renfort. Nous avons fait un souper canadien puis un moment d'animation biblique. Anne-Gabrielle avait préparé un grand dé à jouer en

mousse. Chaque couleur débouchait sur une proposition concrète : prière, histoire biblique ou encore parole de reconnaissance/bénédiction par rapport à une autre personne présente. Je suis particulièrement touché par la présence d'une fillette en situation de handicap comportemental, par ailleurs créative et futée, qui riait à gorge déployée avec les autres enfants. Et nous avons prévu de continuer à nous voir, une fois par mois environ.

L'engouement de la totalité des parents nous a pris de court et nous avons l'impression de suivre un mouvement que nous avons initié et qui nous dépasse désormais. De manière surprenante, cette classe de permaculture s'intéresse maintenant à des questions spirituelles. Je m'emballe peut-être, car pour l'heure, ce sont des voisins qui sont au tout début de la découverte de la foi, qui avancent à leur rythme et j'ai de nombreuses interrogations par rapport à la suite, car je ne me suis jamais vu dans un rôle pastoral.

Mais je retiens de ma voisine paniquée la première fois qu'elle est entrée dans notre église que ce passage dans un univers culturellement éloigné sinon étranger peut être source de stress. Nous cherchons comment rejoindre au mieux les personnes que Dieu a préparées et qui sont à Sa recherche, consciemment ou pas, là où elles se trouvent.

Pour ma part, je continue de cultiver des idées, par exemple pour la pépinière qui se trouve au bout de ma rue et qui va bientôt se délocaliser, laissant un terrain de quelques hectares de verdure en pleine ville qui pourrait devenir un terrain d'expérimentation. Le propriétaire, en tout cas, est ouvert aux propositions. Priez pour nous !



Stéphane Wyss
Corresponsable du projet
✉ swyss@campuspourchrist.ch

DES OCCASIONS DE TÉMOIGNER EN PLEINE GUERRE

> AGAPÉ INTERNATIONAL

Amal Awad, responsable de notre organisation au Liban depuis 2020, n'a plus pu retourner chez elle depuis trois mois et vit à l'étranger.* Sur place, ses équipes ont complètement revu leur emploi pour s'occuper des déplacés.

Avec un bureau central à Beyrouth et un second dans la Bekaa, Campus pour Christ Liban et sa trentaine d'équipiers et de stagiaires ont été affectés par les bombardements puis l'incursion des troupes israéliennes. Avant même les événements récents, le pays connaissait une inflation galopante et une situation politique chaotique (c'est la troisième année où la présidence est vacante). Puis les banques ont fermé et les Libanais ont dû vivre avec 40 dollars par mois (contre 400 précédemment). «Nous ne pouvons plus financer nos activités depuis l'intérieur du pays depuis quelques années et devons donc nous tourner vers l'étranger. Mais nous tenons le coup, par la grâce de Dieu, et plus que ça : nous continuons notre service en développant de nouveaux chemins», raconte notre collègue Amal.

RÉORGANISATION

C'est depuis l'étranger qu'elle nous parle, après avoir quitté le Liban en catastrophe. Elle reste donc en contact quotidien et électronique avec ses équipiers, dont la plupart ont l'âge de ses enfants. Pendant cette période, les différentes branches de l'organisation (le mouvement étudiant dans lequel Amal et son mari ont fait leurs armes et se sont épanouis, le mouvement féminin qui pénètre dans des lieux insoupçonnés, la pastorale internet, le travail parmi les étudiants et Athlètes in Action) se sont réorganisées, les universités étant fermées et l'enseignement se donnant en ligne. Tous ont donné la priorité

au travail d'entraide humanitaire. Camions et camionnettes arrivaient dans un entrepôt géré par notre organisation, chargeaient du matériel et repartaient le livrer dans leurs églises et dans les abris de ceux-ci, sinon dans un abri proche. «Les déplacés ont quitté leurs maisons sans rien emporter. Ils ont vécu dans des bâtiments publics, tels des écoles et il a fallu mettre à leur disposition de la nourriture, des vêtements, des matelas et des couvertures», explique Amal.



1,5 MILLION DE DÉPLACÉS

Un million et demi de Chiites du sud du pays et de la Bekaa, à l'Est, se sont réfugiés dans les zones chrétiennes, épargnées car étrangères à l'affrontement avec le voisin israélien. «Pendant deux mois très intenses, nous avons eu quantité d'occasions de leur témoigner en actes de l'amour de Dieu pour eux.» Les Chiites du Liban ne sont pas réellement une communauté non atteinte, car le pays jouit de la liberté religieuse, des programmes chrétiens sont diffusés à la télévision, mais les barrières culturelles et religieuses sont élevées et épaisses. Cela fait longtemps que nous prions pour ouvrir un ministère dans le Sud-Liban et que les églises cherchent à y trouver des débouchés. Or la

situation actuelle a ouvert des portes.» Amal a observé que le travail social des chrétiens (dont ses équipes) auprès des déplacés les a touchés en profondeur. «La façon dont vous nous montrez votre amour et votre attention touche nos cœurs», nous ont-ils témoigné en retour. Le Seigneur change le mal en bien, c'est en tout cas notre espérance, explique Amal.

PERCÉES

Elle en veut pour preuve des percées à l'université de Tyr, au Liban sud, notamment grâce à deux chrétiennes voilées, deux sœurs qui n'ont peur de rien, qui évangélisent en ligne et font de nouveaux disciples dans leur uni. Et la pastorale en distanciel est toujours possible. Amal cite l'exemple d'une jeune Qatarie, convertie à la foi chrétienne pendant ses études en Amérique du Nord et rentrée ensuite au pays. Elle a eu besoin de réentendre l'Évangile et d'en discuter en langue arabe et c'est à ce moment qu'elle a rencontré Amal, qui visitait alors son fils au Qatar. Depuis les deux femmes échangent régulièrement par WhatsApp et Zoom.

«Il faut maintenant que les contacts établis avec nos compatriotes du Sud se maintiennent, maintenant qu'ils commencent à retourner chez eux et encore plus, quand la paix reviendra. Et je crois que c'est en route», conclut notre directrice historique. En même temps, elle salue le courage de ses jeunes équipiers : «Ils auraient pu partir en Europe ou en Amérique, mais ils sont restés et veulent servir le Seigneur.»

*interview réalisé en novembre



Amal Awad
✉ awal.amad@barid.org

PAS BESOIN DE LES POUSSER, PLUTÔT LE CONTRAIRE !

> ATHLETES IN ACTION

Dans la pratique, bon nombre d'athlètes témoignent naturellement après avoir commencé à «goûter» réellement à Dieu. Mais gare à vouloir trop vite les exposer, ce serait contre-productif.

En Église, vous en avez sans doute fait souvent l'expérience : les incitations à témoigner de sa foi et à servir son prochain sont récurrentes, les rappels fréquents, comme s'il y avait besoin de maintenir une certaine pression autour de cette exigence de l'Évangile. Nous expérimentons le phénomène inverse, que ce soit avec les athlètes pro ou avec les jeunes élites, ils témoignent de leur foi naturellement après avoir goûté à l'amour de Dieu. C'est-à-dire que nous sous-estimons la partie expérimentation et ne laissons pas le

temps de goûter à l'amour inconditionnel de Dieu, à son action dans les cœurs avant de devenir des témoins.

INFLUENCEURS

Le pourquoi, d'abord. Les athlètes sont naturellement portés vers l'action. Dès qu'ils ont trouvé un truc qui marche, en matière de préparation physique ou mentale, ils le par-

tagent rapidement à leurs pairs. Il en va ainsi de leur foi et de ce qu'ils ont expérimenté. C'est inné en eux. Au niveau sociologique, les marques et autres sponsors font appel à eux pour faire la promotion de divers produits. Pour des motifs économiques, cela va de soi, mais leur exposition médiatique a de nombreux effets collatéraux.

UNE TENDANCE

Il me semble qu'on n'a jamais entendu autant d'athlètes exprimer leur foi qu'aux Jeux de Paris, l'été dernier. Si vous avez suivi les compétitions, vous aurez noté la sauteuse en hauteur australienne Nicola Olyslagers qui écrivait dans son carnet pendant la finale après chaque saut, devant les photographes intrigués. Un

dessin coloré de Jésus sur l'une des pages ne leur a pas échappé. «Le saut en hauteur, c'est un tremplin pour faire connaître Jésus», n'hésite-t-elle pas à déclarer. Ou la championne olympique de marteau, Yemisi Ogundipe, qui surprend son monde en chantant un cantique en pleine conférence de presse. Un journaliste ayant appris que cette Allemande d'origine africaine faisait partie de la chorale de son église, il l'a donc interrogée si une chanson lui avait trotté dans la tête au moment de s'élancer. Ou encore Jean Pierre Brol Cardenas, le tireur sportif guatémaltèque. Ces athlètes n'ont pas peur de hisser le drapeau de leur foi.

« J'INSISTE
QU'ON PRENNE
GARDE DE
NE PAS
BRÛLER
LES ÉTAPES »

L'IMPACT EST RÉEL

Certes, il est difficile de mesurer l'impact de leur témoignage. Mais, quand les athlètes médiatisés osent parler de dépression, de burn-out ou d'addiction, il y a un effet multiplicateur, car le sport populaire suit toujours le sport professionnel. La parole se délie au-delà du milieu sportif. Donc les olympiens précités aident les jeunes chrétiens, sportifs ou non, à afficher leur foi à leur tour.

Typiquement, j'ai reçu plus d'une fois des messages de personnes non croyantes qui me signalaient le témoignage de foi d'un athlète engagé. C'est une autre confirmation que les athlètes sont suivis et que leur parole a du poids.

ILS ONT BESOIN DE COMMUNAUTÉ

Le « comment », maintenant. C'est la vision du mouvement sportif chrétien international de faire des disciples dans le milieu sportif. Je travaille pour celles et ceux qui en

font la demande et qui suivent Jésus et l'écoutent, et je sais qu'ils seront témoins «à Jérusalem, en Samarie jusqu'aux extrémités du monde», peu importe leurs lieux de rayonnement. Mon souci c'est de prendre soin d'eux et de développer leur foi, eux qui ne peuvent souvent pas être rattachés à une église. Nous proposons des espaces de partage entre eux ou avec nous, mais surtout entre eux, entre croyants ; cela les booste à mieux connaître Dieu, à le chercher. Naturellement, ils ont envie d'exprimer aux autres ce qu'ils vivent, sans qu'on ait à les inciter.

J'accompagne trois athlètes qui sont membres de plusieurs Églises et nous nous retrouvons en visio une heure toutes les trois semaines. Mon collègue Emmanuel Monnier anime un autre groupe qui se retrouve en ligne, à quinzaine. Ça peut sembler court, mais nos protégés sont des fonceurs, qui entrent directement dans le vif du sujet et aiment partager ensemble sur des thèmes bibliques ou leurs expériences personnelles. Nous sommes davantage soucieux de les encourager dans leur intériorité, à s'enraciner en Dieu, à pratiquer les disciplines fondamentales de la foi chrétienne.

DOUBLE TRANCHANT

La vérité, c'est que je n'encourage jamais des athlètes à parler ouvertement de leur foi, parce que c'est à double tranchant. Beaucoup y vont de tout leur cœur sans bien mesurer les répercussions sur leur carrière. L'avènement des réseaux sociaux, où tout est étalé et commenté, a augmenté encore la pression.

Pendant ma propre carrière sportive dans le hockey, je n'étais pas assez solide pour témoigner de ma foi. Nous avons aussi l'exemple classique des footballeurs brésiliens, certains ancrés et sincères dans leur foi, d'autres plus fragiles, qui suivaient un effet de groupe ; témoignant un jour dans les médias et quelques jours plus tard, photographiés au sortir d'une boîte de nuit avec une femme à chaque bras. Exposer publiquement sa foi est très défiant et peut s'avérer contre-productif.

DISCERNER LE BON MOMENT

Bien sûr, nous souhaitons que les athlètes chrétiens puissent témoigner, car nous avons remarqué que beaucoup ont trouvé la foi au travers d'autres athlètes. En même temps, et j'insiste toujours sur ce point dans les cercles d'aumôniers sportifs internationaux : qu'on prenne garde de ne pas brûler les étapes et que l'on connaisse suffisamment nos athlètes pour discerner où ils en sont intérieurement. Comme je l'ai cité précédemment, ils ne pourront sûrement pas s'empêcher de témoigner de leur propre conviction. Mais il est important de les aider à comprendre qu'être chrétien, c'est être avec Dieu avant de faire des choses pour lui. C'est pourquoi j'ai à cœur de veiller à ce que les athlètes, surtout les jeunes, aient un espace où ils peuvent simplement être. Ceci afin d'éviter qu'ils vivent leur vie de foi et témoignent comme une performance à accomplir pour Dieu.

Tous les athlètes n'ont pas la maturité de déclarer publiquement : «Je fais du sport, mais cela ne définit pas ma personne» comme Nicola Olyslagers, personnalité vraiment haute en couleur et attachante ; cela demande une foi très ancrée et du temps.

BAPTÊMES

Nombre des athlètes qui font appel à nos services sont encore au début de la construction de leur foi et de leur identité et, il s'agit donc plutôt de les freiner : «Prends le temps, tu as le droit de grandir, d'avoir des doutes.»

J'ai été surprise lors du baptême de deux jeunes élites auquel j'ai assisté : d'eux-mêmes, ils ont partagé combien faire partie d'un groupe de croyants pour se soutenir et partager ensemble était important pour eux et qu'ils souhaitaient à tous les jeunes qui les écoutaient de pouvoir avoir un tel point de chute où aborder les questions les plus importantes de la vie.



Sandrine Ray
aumônière du sport
✉ sray@campuspourchrist.ch
<https://athletes.ch>



ICI, TOUTES LES GÉNÉRATIONS SERVENT

Notre organisation offre à toute personne désireuse de s'engager dans la mission principalement chez nous en Suisse romande, un tremplin spirituel et logistique, le soutien d'une équipe et nombre de projets rôdés et porteurs de fruits confirmés. Quel que soit votre âge, nombre de compétences, celles-ci pourront être mises à profit et élargies.

🔍 Nous cherchons...



DES SENIORS

Nous ne pourrions pas fonctionner (c'est le cas depuis plusieurs années) sans le service précieux que nous rendent actuellement cinq retraitées, toutes des dames, à temps partiel. C'est le cas surtout dans le *back office* (administration), mais pas seulement. Vous êtes en retraite et avez du temps à donner ? Campus pour Christ, avec nos bureaux à Renens et à Genève, est un lieu de service qui vous permettra de continuer à mener une activité utile et précieuse, à un faible pourcentage.



DES ADULTES

Trentenaires, quadras, plusieurs postes de cadres sont à (re)pourvoir dans notre organigramme : avec une responsabilité transversale (chef de communication ou directeur/trice des opérations) et dans nos branches humanitaire et sportive. Les parcours Alphaslive ont également un poste d'assistant-e exécutif-ve à offrir. Si vous êtes en réorientation professionnelle, disponible et que vous entendez l'appel du Seigneur, consultez la page des offres d'emploi sur notre site internet. Nous vous garantissons la possibilité de faire une différence dans ce monde !



JEUNES ADULTES

Depuis plusieurs années, nous proposons trois postes de stagiaires rémunérés par année. À ce jour, une vingtaine de jeunes ont pu découvrir la mission de l'intérieur avant de poursuivre dans un service chrétien ou autre. Les stagiaires que nous avons accueillis et formés ont souvent servi dans nos projets jeunesse (Alphaslive Jeunes, Shine) et avec un accent sur la vidéo et les réseaux sociaux, eux qui sont des « Enfants du numérique ». Le stage est complété par des modules de formation (discipulat, gestion de projet, etc.) Qu'attendez-vous pour postuler ?

NOTRE FONCTIONNEMENT

Campus pour Christ fonctionne sur la base de dons. Certains ne reçoivent pas de salaire car ils n'en ont pas besoin (comme

nos précieux seniors), d'autres y renoncent parce qu'ils touchent déjà un salaire à temps partiel suffisant, mais les autres équipiers dépendent d'un cercle de donateurs que nous appelons « partenaires de mission ». Quand un équipier s'engage avec

Campus pour Christ, nous lui fournissons l'appui nécessaire (formation et coaching) pour constituer ce cercle. On compte environ trois mois pour les recherches. L'engagement commence une fois les promesses de soutien nécessaires reçues.

STAGIAIRE À 27 ANS – OUI, JE SAIS, MAIS JE VOUS EXPLIQUE...

ALMINA, TU AS UN PRÉNOM PEU COMMUN.

Il vient d'Europe de l'Est. Ma famille est d'origine turque, établie en France depuis deux générations.

RACONTE-NOUS COMMENT TU ES ARRIVÉE À CAMPUS POUR CHRIST ?

Je fréquente la même église qu'Emmanuel Voeffray, chasseur de têtes devant l'Éternel ! Grâce à lui à Alphaslive, j'ai déjà eu des contacts avec d'anciens stagiaires de Campus pour Christ auxquels j'ai prêté main forte. J'ai résisté longtemps à Manu et à l'idée d'un stage... parce que cela était un défi pour mon budget et que j'avais l'impression de baisser en grade ! J'ai un profil plutôt entrepreneurial et déjà une expérience professionnelle. Mais je suis allée visiter l'équipe lors de leur retraite, j'ai aimé les gens, l'environnement, la vision, la manière d'être et de faire. J'ai commencé à me dire : « Pourquoi pas, finalement ? » À la fin de l'été, j'étais prête à tenter

de marcher par la foi, en croyant que Dieu pourvoirait à mes besoins.

TA PRINCIPALE DÉCOUVERTE À CE STADE ?

Des chrétiens qui vivent grâce à des partenaires de mission ! Ceux que je côtoyais avaient tous un emploi rémunéré. J'ai découvert un autre système, vraiment différent du monde corporate [de l'entreprise]. J'ai été interpellée, moi qui lis beaucoup de récits missionnaires, de découvrir que ces histoires sont aussi vécues ici en Suisse.

PARLE-NOUS UN PEU DE TES MISSIONS.

Elles me plaisent beaucoup et le bilan à mi-course est positif. Nous développons Alphaslive Jeunes avec une équipe performante qui s'est mise en place. Je gère les outils et les flux de communication, notamment les réseaux, comme je l'ai fait précédemment dans le monde horloger. D'ici la fin de l'année, je me donne pour objectif d'avoir mis en

place un process complet au niveau de la com qui n'existait pas à mon arrivée. Mon successeur pourra s'élancer sur de bonnes bases.

COMMENT AS-TU RENCONTRÉ JÉSUS ?

Un jour de 2018, alors que j'étais hyperdéprimée, j'ai prié Jésus toute seule dans ma chambre et j'ai ressenti une paix intérieure qui était complètement nouvelle. J'ai réouvert une Bible donnée en cadeau par mon oncle. La première fois que je l'avais lue, je n'avais rien compris et je l'avais refermée. Mais là, c'est comme si Dieu me parlait. Il y a eu un processus, j'ai vu que j'étais en train d'abandonner qui j'étais pour un autre style de vie, une autre pensée, mais c'était beaucoup mieux, plus juste et épanouissant qu'avant. Un camarade de classe m'avait invitée à un spectacle de Noël super touchant dans son église (l'Église de Réveil de Genève), j'y suis retournée et c'est là que j'ai été baptisée, l'été 2019.





Jed Owen

SI JE VOUS DIS «TRAUMA», À QUOI PENSEZ-VOUS?

Reportage à l'occasion d'une journée d'équipe à Renens où nos collègues de l'outil-ministère «Face aux traumatismes» nous en ont fait une présentation et une démonstration

C'est le jour de notre rassemblement d'équipe mensuel. Ceux-ci nous permettent de prier, louer et s'édifier dans notre foi et profiter de la diversité de nos ministères pour grandir ensemble sur un socle commun, centré sur Jésus. Ces journées d'équipe comme nous les appelons sont donc le moment idéal pour se donner des nouvelles, prendre un repas ensemble et se présenter les nouveaux projets de Campus.

PAS DANS LE REGISTRE DE LA FAUTE

«Si je dis le mot *trauma*, qu'est-ce que vous dites?» Rire nerveux dans les rangs, mais la question est posée et les propositions fusent: «C'est un choc», «quelque chose de grave, de violent», «une blessure». Nicole Giroux, initiatrice du projet «Face aux traumatismes» (anciennement APTe) donne la réponse autorisée: «Un trauma est lié à une action extérieure, donc on ne parle pas de péché, même s'il peut produire des comportements déviants et délétères. Il s'agit effectivement de blessures qui menacent notre sentiment de vie, nous laissent démunis et impuissants.» Les traumas perturbent les fonctionnements au

sein de notre cerveau, entraînant des comportements de défense comme l'hypervigilance ou une réponse disproportionnée à des événements du quotidien.

NOMBREUX SYMPTÔMES

Nous écoutons avec attention cette présentation, qui souligne l'importance de prendre au sérieux les traumatismes apparents dans notre entourage, voire en nous-mêmes, car les conséquences sont nombreuses: isolement, égocentrisme, apathie, perte de confiance en soi, dépendances, problèmes de sommeil et de santé (par somatisation), manque de concentration, pertes de mémoire, peurs inexplicables. La liste est longue et les symptômes peuvent s'aggraver par les répétitions de situation traumatique, le stress et le manque de soutien. Pourtant, tout cela peut être traité et c'est le but de ce projet: sensibiliser à la problématique et fournir un outil de premiers secours.

SIX MODULES

Pour cela, les trois équipiers engagés sur le projet nous présentent les modules fondamentaux, tels que «Si Dieu nous aime, pourquoi

souffrons-nous?» ou «Qu'est-ce qui peut nous aider à guérir?» Pour les introduire, ils lisent un sketch qui permet de mettre en contexte la situation, de prendre de la distance sur nos propres traumatismes et de lancer les discussions. Chacun des six modules est introduit sommairement et le contenu est déjà riche!

«Face aux traumatismes» n'est pas un accompagnement au sens professionnel et thérapeutique. L'outil est centré sur des séances en groupe. Oser en parler est déjà un grand bienfait. «Si l'on parle d'un trauma dans les 24h après qu'il est survenu, cela diminue de 50% son impact.» Cela souligne, pour les accompagnants, l'importance de bien savoir écouter, car minimiser un ressenti ne fait qu'ajouter à la souffrance vécue.

ENFOUIS DANS L'INCONSCIENT

Vient la pratique et chacune des personnes présentes est invitée à prendre une feuille et un crayon et à dessiner un événement douloureux. Tous se prêtent au jeu. Le but est de ne pas trop réfléchir et de dessiner ce qui se présente dans notre esprit. Cet exercice est un bon point de départ pour faire ressortir des mal-être enfouis dans l'inconscient ou difficiles à exprimer avec des mots.

Après cette journée, il m'a paru évident que les églises doivent apprendre à se positionner correctement face aux traumatismes, pour leurs fidèles certes, mais aussi pour accueillir ceux qui viennent de l'extérieur, car comme le disait William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut: «On n'annonce pas l'Évangile à un homme qui a les pieds mouillés.»



Auriane Léonard

✉ aleonard@campuspourchrist.ch
www.faceauxtraumatismes.org

WEEK-ENDS COUPLE: ILS ONT TESTÉ POUR VOUS

Le parcours Couple est désormais également proposé sous forme de deux week-ends intensifs, avec des temps de loisirs et d'excursions et une garde d'enfants. Les inscriptions sont ouvertes pour la prochaine session qui démarre les 23-24 mars.

UNE DIFFÉRENCE DANS NOTRE COMMUNICATION

Quel bien cela fait de déconnecter des tâches quotidiennes pour se focaliser sur son couple! Nous avons particulièrement apprécié les temps de discussion à deux et les questions d'approfondissement proposées, qui nous laissaient une grande marge de manœuvre en nous responsabilisant, de sorte que nous avons vécu ce parcours réellement entre nous. Nous avons repris des moments précis qui nous avaient fait du mal ou éloignés l'un de l'autre et évoqué ce que nous pouvions rectifier et améliorer, entre nous et avec nos quatre garçons.

Aujourd'hui, notre communication s'est améliorée, dans le sens où nous avons mieux saisi l'importance de verbaliser notre ressenti, surtout quand il y a



désaccord ou incompréhension, plutôt que de «passer un coup de serviette» dessus. Nous faisons désormais plus attention à mettre les choses à plat, à comprendre la réaction de l'autre et à exprimer nos sentiments.

Même si tout va bien dans le couple et qu'on s'aime, ça nous a fait du bien de s'arrêter un moment et de réfléchir à des fonctionnements qui ne sont pas une fatalité, car on peut les améliorer à moindres frais, avec de la bienveillance et de l'encouragement. Cela nous donne beaucoup d'espoir pour des couples qui sont un peu moins solides.

Christophe et Christine Bonvin



DANS UN COCON

Un accueil chaleureux, de la bienveillance, de la confidentialité, nous avons été placés dans un cocon pour nous reconnecter l'un à l'autre. Les vidéos d'enseignement et les outils apportés étaient exactement ce que nous cherchions. C'est d'autant plus stimulant que nous n'étions pas seuls dans ce parcours, à vouloir améliorer notre relation de couple.

Nos deux petites filles ont été si bien prises en charge et ont passé de si bons moments qu'elles se réjouissaient même de revenir pour le deuxième week-end. C'est important pour des parents d'avoir l'esprit libre avant de pouvoir profiter de ce qui est offert.

Ce parcours vaut de l'or et il a un impact plus large, social, quand on réalise qu'on peut changer nous-mêmes pour pouvoir aider les autres. Tous les couples devraient idéalement bénéficier de ce qui est offert ici. N'hésitez pas, c'est une magnifique expérience!

Rafael et Séverine Arroyo

TOUTES LES INFOS ICI:





Ci-contre: Odon, l'organisateur de la conférence de Kinshasa, accompagnant le trio qui enseigne «Une bonne nouvelle pour les pauvres» (et d'autres modules de cours dans les pays africains), de g. à d.: Stan Batsielili, bouillonnant et excellent orateur, dont le pays (le Gabon) est prospère, signe que la pauvreté n'est pas une fatalité! Votre serviteur et Audace Ndayisaba, le roc imperturbable du Burundi, homme calme qui a échappé plus d'une fois à la mort violente, issu d'un pays pauvre parmi les pauvres.

L'AFRIQUE EST SI RICHE, POURQUOI LES AFRICAINS DEVRAIENT RESTER PAUVRES?

«Une bonne nouvelle pour les pauvres» a fait ses premiers pas dans la région des Grands Lacs, soit le Rwanda, le Burundi et le Kivu. Des participants congolais aux premières formations l'ont ensuite ramenée chez eux. Pour ma part, le voyage effectué l'automne dernier à Kinshasa était une première. Campus y a une équipe motivée, consciente des enjeux et désirant fortement faire une différence dans ce pays stratégique. Il n'y a peut-être aucun autre pays africain où le contraste est si fort entre, d'un côté, la misère qui règne et de l'autre, la richesse du sol, du sous-sol et même humaine.

ILS SE RENDENT COMPTE

Les Congolais savent qu'ils sont assis sur une mine d'or, ils savent aussi qu'ils se font piller par les multinationales, avec la complicité de leurs compatriotes. Ils se l'avouent et en parlent ouvertement: leur pays a un problème de gestion de ses vastes ressources, c'est un problème humain et mental. Or notre enseignement agit précisément sur ce point: la nécessité de sortir du sentiment d'impuissance, de l'apitoiement et d'une mentalité démissionnaire. Ce n'est pas de la méthode Coué que nous proposons, mais la prise en compte de son identité en Christ, qui nous a rachetés aussi sur le

plan économique. Le fait d'avoir été créés à l'image de Dieu implique que nous sommes chacun créateurs de valeur, que nous avons tous une vocation et une contribution uniques.

LE GÉANT OPPRESSEUR

La sorcellerie est un des géants du Congo, connu dans toute l'Afrique pour cette caractéristique. En Occident, on ne s'en rend pas compte, avec l'occultisme feutré de nos salons secrets et autres séminaires ésotériques: en Afrique, c'est tellement répandu que la sorcellerie a construit un système mental, économique et sociétal, à tel point que beaucoup d'Africains renoncent à la prospérité pour ne pas s'attirer des malédictions aux effets très réels. La motivation derrière le recours aux pratiques rituelles, largement répandues, est l'envie et la jalousie envers le voisin qui a réussi. Au Tchad, un paysan chrétien m'a témoigné qu'il cultivait mal son champ volontairement pour qu'on le laisse tranquille. Comprenez: il avait peur des retombées (envoûtements ou empoisonnement). Plusieurs pasteurs ont été assassinés de la sorte, dans l'est du pays. Beaucoup de chrétiens vont aussi trouver les marabouts pour devenir riches et nombre d'églises mélangent christianisme et pratiques coutumières. Tout le continent en est

paralysé. Comme le dit un pasteur: «Notre culture nous impose la peur de la sorcellerie.» Avec UBNP, nous conduisons nos participants dans des prières de repentance et leur enseignons à mettre leur foi en œuvre sur ce que la Bible dit: *Tu marcheras sur toute la puissance de l'Ennemi* ou en mots adaptés à leur contexte: *Je n'ai plus rien à craindre de la sorcellerie.*

SIGNES D'ESPOIR

UBNP est aujourd'hui enseigné dans sept pays africains. Je conclus avec un témoignage d'une prise de conscience prometteuse: «J'ai interpellé nos pasteurs pour avoir manqué à leurs devoirs et ne pas nous avoir enseigné jusque-là que nous avions une vocation économique et la puissance du Saint-Esprit pour tenir bon face au sortilège», m'a écrit un participant. «À la place de ça, avec ses dîmes, l'Église pèse sur les fidèles, surtout les veuves, au lieu de les aider. Cela doit changer, et nous croyons qu'alors que ces formations continueront à être proposées, de tels témoignages se multiplieront.»



Manuel Rapold

Directeur pour la Suisse romande
✉ mrapold@campuspourchrist.ch

CARTON PLEIN POUR NOTRE PREMIER INSTITUT D'ÉTÉ

> GLOBAL LEADERSHIP GENEVA-BERN

Nous avons organisé pour la première fois, l'été dernier, un cours intitulé *Global Leadership Institute*. Ce séminaire de cinq jours, réservé à de jeunes responsables, tous chrétiens, a accueilli cinquante délégués de quinze pays, dont vingt éminents orateurs issus de la politique suisse, du monde des affaires et de l'*Oxford Center for Christian Apologetics*. Son titre: *Nation Building through Leadership Excellence*, pas facile à rendre en français.

L'«édification d'une entité nationale» est un concept utilisé en politique et en sociologie et vécu sur le terrain. Ultimement, c'est une notion biblique à laquelle fait écho l'Ordre missionnaire de Jésus, *Allez et faites des nations des disciples*. C'est le but que nous poursuivons auprès des diplomates à Genève depuis 2018 et nous mettons au cœur de notre stratégie la formation de leaders et le soutien auprès de ceux-ci.

JEUNES ET ANCIENS

Les intervenants de notre institut d'été étaient d'âges divers, de la vingtaine à la septantaine, et offraient une grande variété d'expériences, d'origines et de perspectives ainsi que de lieux de service (parlements, santé, business). Cette diversité a créé un environnement d'apprentissage et de collaboration dynamique. Parmi les participants, il y avait un mélange de leaders émergents et d'autres établis.

Avec notre institut, nous voulons les aider à traduire les valeurs bibliques en politiques publiques et en bonne gouvernance. Cette année, nous avons mis l'accent sur la réduction de la pauvreté, la prospérité économique et la cohésion sociale fondée sur des valeurs partagées. Des experts ont animé les sessions en illustrant leur propos avec des exemples pratiques

et stimulants, essentiels pour ne pas rester au stade de la théorie. Cinq jeunes stagiaires suisses ont apporté un soutien précieux tout au long de l'événement.

SUR LES TRACES DE LA RÉFORME

L'événement s'est tenu du 1^{er} au 5 juillet dans un centre de conférence international ultramoderne, situé à proximité des Nations Unies dans la Cité de Calvin. Le programme comprenait également une visite du bureau des Nations

Unies à Genève et une visite historique sur les traces de la Réforme pour comprendre l'importance de la Bible et son impact sur le façonnement de la société.

PAS JUSTE DES JOURNÉES DE FORMATION

Il se trouve que la plupart des participants étaient logés au même endroit à l'issue des sessions. Cette circonstance a permis de prolonger en quelque sorte le séminaire en dehors des heures dédiées. L'apprentissage informel est parfois plus efficace que celui formel et officiel!

En outre, les participants se sont vu offrir une plateforme permanente de mentorat tout au long de l'année avec certains des orateurs par le biais de réunions en visioconférence. Ces sessions ont pour but d'aider les participants à mettre en pratique les principes qu'ils ont appris dans la durée et dans l'exercice quotidien de leurs responsabilités.



QUELQUES RETOURS

«Je suis venu à la recherche d'une orientation et j'ai trouvé beaucoup plus. Les sessions m'ont donné une nouvelle compréhension du leadership, non pas comme une position de pouvoir, mais comme un appel à servir avec humilité et amour. Cela m'aide à rendre gloire à Dieu à travers chaque petit acte de leadership dans ma vie.»

«L'accent mis sur la création de familles fortes et de sociétés relationnelles a profondément résonné en moi. Je vois maintenant comment l'application des principes bibliques dans le domaine de la santé publique peut créer des systèmes meilleurs, plus sociaux, salvateurs, en fait. Ce fut une expérience profonde qui a changé la façon dont j'aborde mon travail.»

Benjamin Levi Moses
✉ bmoses@glgb.org
https://glgb.org



«SUR LA TERRE COMME AU CIEL» : LES EXPLOS CONFIRMENT LEUR RETOUR

Qui se souvient que les congrès Explo sont une abréviation d'explosion ? Et que ceux-ci visent, en rassemblant les chrétiens et en les stimulant par la rencontre et par la parole partagée, l'explosion du témoignage ?

Les congrès Explo ont plus de quarante ans !

Depuis les années 80, la cité rhénane a accueilli cinq éditions, parfois en alternance avec le Palais de Beaulieu de Lausanne qui a abrité les éditions de 1991 et de 2000. Après Bâle 2005, un hiatus de 10 ans et l'arrivée de notre directeur actuel, une nouvelle édition a rassemblé six mille participants à Lucerne en 2015 avec la participation du Père Cantalamessa, le célèbre prédicateur du pape et les protestants Brian Houston et Heidi Baker. Celle de 2017, encore à Lucerne, a vu notamment une fête marquante de Nouvel An réunissant les chrétiens évangéliques, réformés et catholiques de la ville.

L'Explo 25, intitulé «Sur la terre comme au ciel», sera donc la neuvième édition. Cette foire évangélique aura lieu, c'est une tradition, pendant les derniers jours de l'année. Comme la précédente, elle s'adressera d'abord aux germanophones. Les plénières seront traduites, mais pas le reste.

ÉLARGISSEMENT

Les Explos sont un moyen de prendre une sorte de pouls générationnel. L'Explo 25 sera donc l'occasion de poursuivre dans la lancée de l'élargissement pris depuis quelques années au niveau de notre organisation et manifesté notamment lors du pré-congrès (ou de «format différent») qu'ont été les Explo Days de novembre 2021, auxquels nous avons consacré une couverture dans ce magazine. Cet élargissement est celui d'un Évangile toujours incarné et passionné, toujours centré sur

Jésus-Christ, mais qui cherche moins que par le passé à délimiter le cadre extérieur du mouvement (qui y est et qui est en dehors), et qui se veut moins normatif, plus sensible aux multiples manières dont Dieu agit dans le cœur de chacun. Il y a une volonté renouvelée de mieux apprécier



les trésors intérieurs d'autrui et de prendre part à ce que Dieu fait déjà dans et au travers des gens qui nous entourent. Le mouvement évangélique, en grandissant, s'est diversifié et il a pris confiance en lui.

ATELIERS ET SÉMINAIRES EN VILLE

Les plénières auront lieu dans une grande salle à la Swiss Life Arena à Zurich, avec des prestations créatives et artistiques qui ont fait la renommée des Explos jusqu'à ce jour.

«DES MODÈLES MISSIONNELS À APPORTER AUX ÉGLISES POUR Y ÊTRE REPRODUITS»

La nouveauté de cette édition à venir réside dans la dissémination des autres activités dans une trentaine,

peut-être une quarantaine de plus petits lieux en ville de Zurich. L'idée est ici à la fois pratique et symbolique : sortir du bocal, d'un certain entre-soi pour se répandre dans la cité – cette image est tirée de la parabole évangélique (le levain dans la pâte).

Plus encore, les planificateurs de cet Explo sont à la recherche de modèles missionnels pour aujourd'hui. Par missionnel, on entend : tout ce qui va permettre de répondre à l'appel de Dieu qui nous envoie témoigner de lui sur un plan local et global. Telle sera la raison d'être de ces nombreux séminaires et ateliers disséminés en ville : mutualiser, plutôt que des projets et des théories, les expériences et autres initiatives qui ont fait leurs preuves sur le terrain, des modèles actuels de témoignage, de formation de disciples et d'édification de communautés qui puissent être ensuite rapportés dans leurs valises par les participants, partagés dans leurs églises et répliqués.

LES TÊTES D'AFFICHE

Parmi les intervenants internationaux, il y aura entre autres, le coordinateur international d'Alpha-live jeunes, Dan Blythe, et le frère capucin Hayden Williams.

Les inscriptions anticipées sont ouvertes dès à présent. Une réduction pour des groupes dès six personnes est proposée.

SAVE THE DATES 2025

SUR LA TERRE COMME AU CIEL



**TÉMOIGNER, C'EST FRANCHIR
LES BARRIÈRES**

Sur les quais de Montreux, Basil est en discussion avec un passant, réfugié iranien.

Pauvre Basil ! La journée a été longue, à multiplier les contacts, toujours engagés, toujours féconds. Lui qui voulait juste se poser et manger son sandwich, il n'a pas le choix que de faire ses heures sup'.

C'est d'autant plus remarquable que les deux sont ennemis. Druzes et Perses ne s'aiment pas. La politique, l'histoire, la culture, tout est bon pour séparer les hommes en ce monde. C'est comme ça. Sauf que ces deux-là ont un point commun : ils ont été déçus par la religion de leurs ancêtres et ont soif de vérité.

Basil est un Druze, une branche de l'islam un peu à part et qui forme une tribu familiale fermée. Il lui a fallu deux ans de rencontres en secret avec un prêtre, au début de sa vie adulte, pour choisir Jésus, C'est un pionnier dans son milieu, où il dirige treize églises de maison.

Quant à l'Iranien, son père lui a promis la mort s'il ne revenait pas à l'islam. Il a donc fui son pays.

Basil, affamé, prolonge la discussion, c'est vraiment une heure supplémentaire, mais à la fin, après avoir incliné la tête et prié ensemble, les deux hommes s'étirent longuement. Un ennemi est soudain devenu un frère bien-aimé en Jésus.

Je me rappelle que Jésus, lui, aussi a franchi tellement de barrières de son temps en parlant à tout le monde et en se laissant souvent détourner de son chemin pour répondre à la demande. C'est une belle leçon et un encouragement.



IMPRESSUM

Éditeur Campus pour Christ, Savonnerie 7, CH-1020 Renens info@campuspourchrist.ch
Rédaction et composition www.joelreymond.com **Parution** semestrielle
Impression gndruck AG, Bachenbülach ZH **Tirage** 3000 exemplaires
Cette édition a été bouclée rédactionnellement le 29 janvier.